

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

LE MONDE
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 261 - 26 Novembre 1938



présente le Mardi 6 Décembre, à 10 heures,
au "REX" de Marseille.

GEORGES MILTON
IRÈNE DE ZILAHY

dans

PRINCE BOUBOULE

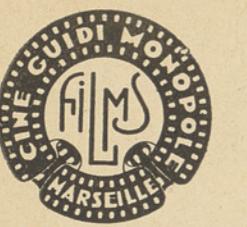
avec

Michèle ALPHA - Jacques VARENNES
FLORENCE

Geneviève CALLIX et Marcel VALLÉE
et
Mady BERRY



CINÉ RADIUS, 130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Tél. N. 38-16 et 38-17



53, Rue Consolat
Téléph. N. 27-00

CINÉ - GUIDI - MONOPOLE présentera

au **PATHÉ PALACE**
le **MARDI 29 Novembre 1938**
à 10 heures du matin

Un film de **Max OPHÜLS**

WERTHER

d'après l'œuvre immortelle de **GOETHE**

avec

Pierre RICHARD-WILLM - Annie VERNAY
Jean GALLAND

Paulette PAX - Jean PERIER - Georges VITRAY - Roger LEGRIS
(Production NERO FILM)

et le **MERCREDI 30 NOVEMBRE**

à 10 heures du matin.

La vedette mondiale

DANIELLE DARRIEUX

dans

RETOUR A L'AUBE

Scénario de Pierre WOLFF et Henri DECOIN
d'après une nouvelle de Vicki BAUM
réalisé par Henri DECOIN
avec

Pierre DUX de la Comédie Française.

Jacques DUMESNIL - Pierre MINGAND - Raymond CORDY
Thérèse DORNY - S. FAINSILBER - NUMÈS FILS - FLORENCIE
(Une production J. BERCHOLZ)

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
ET CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: André de MASINI Directeur Technique: C. SARDETTE

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph.: Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11me ANNÉE - N° 261

TOUS LES SAMEDIS

26 NOVEMBRE 1938

COURRIER

L'industrie du Cinéma est, sauf erreur, une de celles qui consomme le plus gros budget de publicité tant dans le monde producteur que dans le monde exploitant. C'est là une chose bien admise; On reste alors stupéfait de voir des millions dépensés, en général, avec une si remarquable inconscience. La propagande du film devient un véritable musée de tout ce qu'il ne faut pas faire, de toutes les formules que personne n'ose plus employer... et l'on va ensuite s'étonner que « cela coûte cher ».

Il n'est pas question de prendre par le détail les errements quotidiens auxquels se livre la gent cinématographique; il n'est que d'ouvrir un journal; mais une des choses les plus remarquables est celle-ci : L'absence absolue de toute campagne pour le Cinéma en général. Dernièrement au cours d'un déjeuner réunissant la presse et des loueurs, cette question fut soulevée et l'on a pu se convaincre que certains arguments pouvaient encore être sortis dans le monde du cinéma.

« Que faites-vous pour faire venir au cinéma les millions de gens qui n'y viennent pas ? » — Rien pour ne pas risquer d'amener des clients dans les salles de mes concurrents !

Au moment où le film français se développe à un rythme encourageant tant par la quantité que par la qualité, le voilà freiné, ou tout au moins mal soutenu, on en arrive à ce paradoxe : les exploitants disent sans rire : « La France ne paie pas un film » et de se lamenter sur la concurrence étrangère et de réclamer des protections et des barrières douanières. Que faut-il donc pour que cesse cette mentalité de bouts de chandelles pour que l'on fasse un effort qui peut doubler les effectifs du public dans les salles.

Le principe d'action collective a pourtant fait ses preuves que diable ! nous mangeons plus de bananes, plus d'oranges, plus de tas de choses uniquement parce qu'une publicité astucieuse nous en a créé le besoin, sans se soucier si une fois convaincu, nous achèterions l'orange à Paul plutôt qu'à Jean. Il y a une loi des grands nombres qui fait que si l'on fait absorber de par le monde, quelques centaines de millions d'oranges supplémentaires, les milliers d'individus intéressés anonymement dans l'affaire, en bénéficieront équitablement. Il en serait exactement la même chose pour le film, d'autant plus que lorsque l'intérêt porté à l'écran serait doublé ou triplé ou mieux encore, alors pourrait toujours intervenir l'action directe pour telle ou telle firme.

C'est tellement simple... eh bien non, paraît-il, ce n'est pas simple du tout. Lorsque les organisateurs d'un mouvement ont obtenu cinq adhésions, c'est le bout du monde.

Ce qu'on pourrait répondre à ceux qui trouvent la France trop petite pour l'écoulement de leurs films, c'est que les films américains qui jouent sur le velours — leurs bandes étant payées avant l'exploitation chez nous — bénéficient chez eux d'un terrain préparé au maximum, pour eux le cinéma a pris place dans l'information, un intérêt constant est créé autour de lui et non pas seulement autour d'une bande précise, tout est mis en action, y compris d'ailleurs la propagande directe *Allez au cinéma*, eh oui, simplement *allez au cinéma*, car c'est ça qu'il faut vendre d'abord *Le Cinéma*, ensuite seulement on envisagera de vendre ce qu'il y a dedans; il est plus utile de consacrer une page entière à décider les réfractaires et ensuite le quart de cet emplacement pour leur conseiller tel ou tel film, que de consacrer deux pages pour défendre une production aux yeux seuls de ceux qui étaient déjà convaincus, les autres ne s'y arrêtant même pas, le blocage de la publicité cinématographique simplifiant encore pour ceux-là le travail d'élimination. Que tous ceux qui aiment leur métier se réunissent, qu'ils comprennent, qu'ils fassent étudier sérieusement un projet d'action pour le Cinéma, l'argent ensuite n'est pas tellement difficile à trouver. Ce ne sera pas renchérir beaucoup le prix d'un film que de lui imposer sa cote part pour l'action commune, l'acteur aussi peut être taxé et tant d'autres tout au long de la carrière d'une bande chacun paiera d'autant moins qu'ils seront plus nombreux.

Et lorsque tous les artisans du cinéma auront réalisé qu'il s'agit pour eux d'une question de vie meilleure ou de mort certaine, il est indéniable qu'ils contribueront facilement au succès du mouvement.

Un fond très considérable peut être créé avec une remarquable facilité, le tout est de savoir l'utiliser, de penser que la publicité ce n'est pas la page du cinéma dans les journaux, le prospectus ou l'affiche, pas uniquement ça tout au moins; la publicité c'est tout le cadre de la vie.

Il peut, il doit y avoir de bien beaux jours encore pour le cinéma français, il est maintenant assez vivant pour se défendre contre les aventuriers mais doit tout autant se méfier des boutiquiers ; les uns le saignent, les autres l'affament.

R. M. ARLAUD.

LA REVUE DE L'ÉCRAN

LES PRÉSENTATIONS

SOMADI FILM

La Tragédie Impériale

Le personnage de Raspoutine a tenté déjà bien des acteurs aux emplois les plus divers, nous y avons vu Conrad Veidt, nous y retrouvons Harry Baur.

Son interprétation restitue au moine-paysan l'image que nous pouvions nous en faire, quoiqu'il lui enlève quelque peu de mystère et d'équivoque pour appuyer sur la bestialité; en somme il met Raspoutine sur un plan plus proche, moins légendaire.

Le scénario? C'est assez scrupuleusement l'histoire telle que nous la connaissons à travers de multiples témoignages, notre confrère de Valville d'ailleurs l'a détaillée lors de la sortie de ce film à Paris.

Marcel L'Herbier ne s'est pas contenté de faire une fresque souvent d'une réelle beauté, il a voulu en faire également de la vie, il a pris nettement parti; parti pour Raspoutine; il en fait un être plus rustre que méchant, opposé aux combinards de l'Église, opposé à la noblesse belliqueuse, il veut faire connaître au Tsar son peuple, il aurait évité la guerre si on ne l'avait écarté, il allait décider Nicolas à signer la paix lorsque Igor l'assassine.

Cette manière de voir pour être assez neuve peut se justifier. Le début du film est marqué par de fort belles scènes notamment celle du couvent rythmée par les hurlements de Jany Holt, impressionnante aussi la guérison du tsarewitch. Quant à la fin, elle touche quelque peu au grand guignol.

Evidemment, la mort de Raspoutine semble avoir été une boucherie sans nom et L'Herbier n'a fait qu'illustrer les récits des témoins, eux-mêmes; Nul doute également qu'elle ne soit très spectaculaire et contribue au succès du film, mais son outrance et sa longueur décale quelque peu la belle tenue de l'ensemble. La vérité n'est pas un argument suffisant lorsqu'elle n'est pas vraisemblable. Quelques coups de ciseaux là-dedans et dans ce saint synode où l'on parle beaucoup ferait gagner beaucoup de mouvement. Harry Baur pour se sortir d'un rôle pareil a dû user d'un métier dont il possède les moindres finesse, il a pourtant simplifié énormément son jeu, renoncé aux prouesses pour re-

trouver la puissance sobre, qui, d'un seul coup l'avait révélé dans David Golder.

Pierre Richard Willm porte beaucoup de brillants uniformes comme il les aime.

Jean Worms connaît ses meilleures réussites dans les hommes inconsistant; son tsar hésitant, impressionnable, incertain, tient sa juste place.

Marcelle Chantal a de l'allure. Corrine Nelson ressemble à Marlène Dietrich, ça ne suffit pas.

Jany Holt fait une servante illuminée, intéressante, jouée sur une voix une attitude, une mimique volontairement décalée, qui rend son interprétation difficilement jugeable, ça plait ou ça ne plait pas, c'est tout! Cela plaira certainement à tous ceux qui aiment Jany Holt.

Denis d'Inès, Robinne, interprètent des silhouettes.

La photo se tient d'un bout à l'autre dans une belle matière, et enfin l'accompagnement musical de Darius Milhaud consolide, harmonise tout cela, contribuant et achevant l'impression d'un beau travail souvent largement tracé, parfois finement ciselé.

R. M. A.



Carine Nelson dans
La Tragédie Impériale

CONSULTEZ
MADIAVOX

R. A. C.
Place de la Concorde

Un duc rencontre une jeune fille. Coup de foudre. Le duc épousera l'élu de son cœur. C'est tout! C'est largement suffisant pour nous distraire pendant une heure et demie.

Elle, Rosy Farkas, habitait chez ses parents adoptifs dans une gare frontière et vendait des journaux.

Lui, Guy de la Rochefouquet, duc et fiancé devait se marier sous peu avec l'approbation de son secrétaire (Raymond Cordy). Riposte, speaker enragé et incorrigible (René Lefèvre), passe en gare frontière et tout commence à s'embrouiller. Rosy vend un journal à Riposte. Sa robe est prise dans la portière, le train part, Rosy

également. Riposte qui ne lâchera jamais son micro pendant toute la durée du film, commence un reportage sur l'émouvant sauvetage (qu'il dit) de Rosy. Puis nous sommes au 14 juillet, place de la Concorde, René Lefèvre micro en main, traîne Rosy d'attractions en attractions pour lui arracher quelques impressions inédites. Toujours place de la Concorde, Rosy perd son billet de chemin de fer qu'elle tenait maladroitement à la main; billet offert pour son retour par la firme de Riposte. C'est le duc, passant par hasard en voiture qui découvre sur la chaussée ledit billet. Voulant aborder Rosy pour le lui rendre, il bouscule et renverse une petite Simca d'où attroupement.

Les témoins se défilent, reste Rosy aux prises avec les bonnes grâces du duc et les amabilités de la renversée (pas la voiture, sa propriétaire). Celle-ci emmène Rosy dans un hôtel de Montparnasse. Le duc se fait passer pour son propre secrétaire.

L'hôtel des Beaux-Arts abrite une drôle d'équipe désargentée dont les membres les plus fantasques sont sans contredit Maurice Baquet et son co-pain Brioche, joueur de Tuba. Tous futurs prix de Conservatoire, ils adoptent Rosy et en font leur mascotte. Un client sérieux, subjugue le gérant dit Altesse (Armand Bernard), c'est le duc-chauffeur-secrétaire qui va se trouver à pied d'œuvre pour déclarer discrètement sa flamme à Rosy. Mais l'on s'obstine à voir en lui l'infame soudoyeur du seul témoin de l'accident. Le duc embrassera enfin Rosy

avec son assentiment, mais catastrophe, en correctionnelle (à propos de la Simca), où le duc sous le nom de Legros son secrétaire, est condamné à 15 jours de prison (Legros avait déjà à son actif 8 jours avec sursis).

Legros étant marié, le duc va passer pour un méchant suborneur. René Lefèvre est là et arrange tout par honnêteté d'âme, peut-être, par souci d'éblouir ses auditeurs sûrement. Il rencontre forcément Raymond Cordy qui joue les faux dues en l'absence du vrai; lancement des amis de Rosy.

Un jazz de haut luxe est constitué et gagne l'estime des snobs. Tout va bien.

Rosy reçoit ses parents venus pour un jour à Paris, et qui sont éblouis par les relations de leur fille. Albert Préjean, sorti de prison arrive à point pour demander la main de Rosy.

C'est délicieusement loufoque sans avoir la prétention de rejoindre le style des Marx Brothers, le film emprunte le climat fantaisiste de ces acteurs. De la mise en boîte, beaucoup de parodies nuancées, semble-t-il d'emprunts à *Blanche-Neige*, tel la réception de Rosy à l'hôtel crasseux, où chacun lui aménage une chambre digne d'elle, et quelques imitations de Simplet par Maurice Baquet. La mise en boîte des interviews du Bar des Vedettes de René Lefèvre, par Lefèvre lui-même, ne manque pas de saveur, ni l'interview du couple idéal, parodie d'une émission similaire du Poste Parisien; le thème chanté par Dolly Mollinger et transformé dans des rythmes divers par le jazz style Ventura constitue également une réussite.

Dolly Mollinger, que les maquilleurs ont transformée en une sosie de Katharine Hepburn n'a peut-être pas encore la sûreté de jeu de son modèle mais a beaucoup de charme et de naturel; elle porte le costume hongrois à ravir; à ajouter qu'un léger accent étranger donne une certaine retenue à sa diction qui complète le caractère voulu par les auteurs. Photos, son et montage alertement construits, complètent l'ensemble dans lequel nous retrouvons jouant avec simplicité, Armand Bernard, Raymond Cordy, Albert Préjean toujours dynamique et bon enfant et René Lefèvre. La musique de Misraki qui ne manque pas non plus de mettre en parodie « Madame la Marquise » est très entraînante et contribue pour une grande part au succès de cette production.

C'est tout. Il paraît qu'on pouvait voir Scipion semer du blé pour finir — probablement sur l'emplacement de Carthage — mais le passage fut coupé.

Ces histoires de romains, nous rassemblent de quelques quinze ans, nous retrouvons l'époque du Quo Vadis, des Derniers jours de Pompéi aux multiples éditions, rien n'a changé depuis, même pas la technique.

J. CROSNIER.

R. A. C.

Scipion l'Africain.

On comprend l'extrême prudence des états totalitaires quant à l'exportation, car rien mieux que l'écran ne trahit les couches secrètes d'un peuple, même si le film est outrageusement propagandiste.

Scipion l'Africain vient une fois de plus confirmer cette règle, son cas est particulièrement typique : Disparition radicale de l'individualité. Tout ce qui est masse, foule, tableaux d'ensemble largement brossé, a grande allure, mais dès que la caméra s'arrête sur un personnage il devient inconstant, fantoche artificiel, mal maquillé et photographié sans indulgence.

Les acteurs représentent uniquement des jalons dans une action trop longue plutôt que des éléments actifs.

Il s'agit d'un morceau d'histoire : Hannibal est depuis quinze ans devant Rome, il en a assez, les Romains aussi.

Hannibal est un hirsute sauvage, brutal, les Romains sont des gens vêtus de grandes toges et qui discutent beaucoup; Scipion leur propose, au Sénat, d'aller porter la guerre en Afrique, histoire de se changer les idées et d'obliger l'ennemi à se rabattre, Caton ne veut pas; Scipion part quand même, Caton aussi.

En Afrique on se fait la main sur Syphax, ancien allié, à qui sa femme Sophonisbe a fait oublier ses devoirs envers Rome.

Scipion lui pardonne, mais est beaucoup moins gentil pour Sophonisbe qui s'avise de lui disputer maintenant le Roi du Numides, Massinissa.

Elle boira la cigüe en ouvrant à la caméra des yeux démesurés.

Tout ça donne à Hannibal le temps d'arriver, entrevue pour arranger les choses, ça n'arrange rien du tout. Ce sera la bataille de Zama, boucherie pour tout le monde et triomphe pour Scipion.

C'est tout. Il paraît qu'on pouvait voir Scipion semer du blé pour finir — probablement sur l'emplacement de Carthage — mais le passage fut coupé.

Ces histoires de romains, nous rassemblent de quelques quinze ans, nous retrouvons l'époque du Quo Vadis, des Derniers jours de Pompéi aux multiples éditions, rien n'a changé depuis, même pas la technique.

Dégagons néanmoins, l'épisode de

Zama d'une violence et d'une sauvagerie prodigieuse. La charge des éléphants et le choc des deux cavaleries sauvent la mise de Carmine Gallone dans cette aventure, ces morceaux sont l'œuvre d'un très grand bonhomme.

Parmi les acteurs, Camillo Pilotto ressort seul, puissant Hannibal; Isa Miranda est terne; Francesca Brugnotti accumule tous les trucs, cela devient une danse d'automate.

Annibale Ninchi interprète Scipion et Fosco Giuchetti prête à Massinissa une tête féline.

R. M. ARLAUD.

ERRATUM

SIX HEURES À TERRE et CHAMPION DE FRANCE, les intéressantes production dont nous avons parlé la semaine dernière étaient présentées par Ciné-Sélection et non par Ciné-Location, comme nous l'a fait écrire une erreur typographique.

Présentations à venir

MARDI 29 NOVEMBRE

A 10 h., CAPITOLE (Warner Bros)
Les Aventures de Robin des Bois, avec Erol Flinn.

A 18 h., CHAVE (Angelini Pietri)
Je chante, avec Charles Trenet.

MERCREDI 30 NOVEMBRE

A 10 h., au PATHÉ (Ciné-Guidi-Monopole).
Retour à l'Aube, avec D. Darrieux.

A 10 h., PATHÉ PALACE
Werther, avec Pierre Richard Willm (Ciné-Guidi-Monopole).

MARDI 6 DECEMBRE

A 10 h. au REX (Ciné-Radius)
Le Prince Bouboule, avec G. Milton.

MERCREDI 7 DECEMBRE

A 10 h. au REX (Universal)
J'étais une Aventurière, avec E. Feuillère et Jean Murat.

MARDI 20 DECEMBRE

A 18 h., au CHAVE (Angelini Pietri)
L'Inconnue de Monte-Carlo, avec Dita Parlo.

COURRIER DES STUDIOS

Chez ÉCLAIR, à Épinay.

LE CAPITAINE BENOIT. — Production Véga C. F. C. Réalisateur : M. de Canonge. Interprètes : Jean Murat, Mireille Balin, Aimos, Madeleine Robinson, Jean Mercanton, Jean Daurand, Temerson, Brochard, Marthe Mellot.

On enregistre la musique de *La Vie est Magnifique*.

A BILLANCOURT.

LA FIN DU JOUR (Production : Régina). Réalisateur : J. Duvivier. Interprètes : Louis Jouvet, Michel Simon, Madeleine Ozeray, Victor Francen, Gabrielle Dorziat, Granval, Jean Coquelin, Joffre, Camille Beuve, Mme L'Herbay, Gabrielle Fontan, Mme Marquet.

On termine *Trois Valses* et *Trois de St-Cyr*.

Enregistrement de la musique de *Yamilé sous les Cèdres* et *Hôtel du Nord*.

Prochainement : *Sans Lendemain*. Production de Ciné-Alliance.

Chez PATHÉ, à Joinville.

L'ESCLAVE BLANCHE. — Production : Lucia-Pinès. Réalisateur : Marc Sorkin. Interprètes : Viviane Romance, John Lodge, Dalio, Louise Carletti, Saturnin Fabre, Lupovici, Roger Blin, Paulette Pax.

Chez FILMSONOR, à Épinay.

LA FIN DU JOUR (Production : Régina). Réalisateur : J. Duvivier. Interprètes : Louis Jouvet, Michel Simon, Madeleine Ozeray, Victor Francen, Gabrielle Dorziat, Granval, Jean Coquelin, Joffre, Camille Beuve, Mme L'Herbay, Gabrielle Fontan, Mme Marquet. (Suite du tournage des studios de Billancourt).

Chez PARAMOUNT, à St-Maurice.

LOUISE (Production Société Parisienne de Production de Films). — Réalisateur : Abel Gance. Interprètes : Grace Moore, Georges Thill, Pernet, Suzanne Després, Ginette Leclerc, Le Vigan, Beauchamps, Pérez.

Enregistrement de la musique de *Gibraltar*.

CYRNU Film présente une production SANDBERG

SACHA GUITRY DANS
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES
Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY**
PLUS GRANDIOSE QUE
LES PERLES DE LA COURONNE

A Courbevoie, PHOTOSONOR.

TROIS ARTILLEURS A L'OPÉRA. — Production : de Koster. Réalisateur : André Chotin. Interprètes : P. Larquey, R. Touain, P. Azaïs, Baron fils, Denise Grey, Irène de Trébert, Marguerite Templey, Mme Dupriet, Maxime Faber, Carpenter, Bever, Maricetti.

Suite du tournage aux Studios de la Place Clichy.

Studios de MONSOURIS.

PETITE PESTE. — Production : Frapin. Réalisateur : Jean de Limur. Interprètes : Jeanne Boitel, René Lefèvre, Henri Rollan, Geneviève Callix, André Roanne, Pauline Carton, Marcel Vallée, Junie Astor.

Chez PATHÉ-CINEMA, à Neuilly.

MON CURÉ CHEZ LES RICHES (Production Udif - C.C.F.C.) — Réalisateur : Jean Boyer. Interprètes : Bach, Elvire Pospeso, Paul Cambo, Alerme, Jean Dax, Jacqueline Marsant, Marcel Vallée, Monteux, Line Dariel, Aimos, Alice Tissot, Jeanne Fusier-Gir, Maximilienne Max.

LA VILLETTE.

OTAGES (Production Chronos). — Réalisateur : R. Bernard. Interprètes : Charpin, Saturnin Fabre Larquey, Dorville, Labry, Jean Paqui, Annie Vernay, Marguerite Pierry, Mady Berry.

(Suite du tournage de Photosonor à Courbevoie).

SELRAHC.

MADIAVOX
12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe
Transforme
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

A MARSEILLE
MARDI 29 NOVEMBRE
à 10 heures précises
AU CAPITOLE
134. LA CANEBIÈRE

WARNER BROS.
a l'honneur
de vous présenter

la plus grandiose réalisation
cinématographique
de tous les temps !

Les Aventures
de
Robin des Bois
(en couleurs naturelles)

avec

ERROL FLYNN
OLIVIA DE HAVILLAND
BASIL RATHBONE · **CLAUDE RAINS**
PATRIC KNOWLES · **EUGENE PALLETTE**
ALAN HALE · **MELVILLE COOPER**
IAN HUNTER · **UNA O'CONNOR**

de Michael Curtiz et William Keighley
Musique de Erich Wolfgang Korngold

WARNER BROS. FIRST NATIONAL

15, BOULEVARD LONGCHAMP · MARSEILLE



**LA PAROLE EST
AUX CHIFFRES !**

EDUCATION DE PRINCE

LE FILM AUX **HUIT** VEDETTE

*... a battu
au Paramount
tous les records de
recettes de Paris.*

*en trois semaines du 12 Octobre au 2 Novembre. Et
ceci malgré la concurrence du Salon de l'Auto, des
Courses, de nombreuses réunions sportives, d'autres
très bons films et d'un temps magnifique !*

**Un Million
365.000 frs.**



**UN SUCCÈS
COLOSSAL**

ELVIRE POPESCO, LOUIS JOUVET,
ALERME, CHARPIN, ROBERT
LYNEN, JOSETTE DAY, TEMERSON
et MIREILLE PERREY — Mise en
scène d'ALEXANDRE ESWAY — Un
film imaginé d'après l'œuvre célèbre
de MAURICE DONNAY par CARLO
RIM et H. G. CLOUZOT — Dialogues
de CARLO RIM — Une production
C.I.C.C. de JEAN BERARD, distribuée
par PARAMOUNT.

Paramount



Dès son premier passage

ADRIENNE LECOUVREUR

remporte
un triomphal succès!

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION
DU
TIVOLI-PALACE
SOCIÉTÉ ANONYME
AU CAPITAL DE 65.000 FRANCS
Siège Social : 13, Rue de Paris
VICHY
Téléphone 27-76

Vichy, le 25 AOUT 1938

Monsieur le DIRECTEUR de
L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE
37, rue Duquesne, 37
R.C. Cusset 1892
LYON

Cher Monsieur,
Comme suite à votre demande, je vous retourne
ce jour en colis express, le programme :
" ADRIENNE LECOUVREUR "
et je profite de la présente pour vous exprimer toute ma sa-
tisfaction au sujet du rendement de ce film, dont les résul-
tats ont dépassé mes plus belles espérances .
Etablissons contre cinq l'année dernière à pareille époque,
En effet, alors que la concurrence n'a jamais
été si vive à VICHY, puisque nous sommes actuellement SEPT
ADRIENNE LECOUVREUR " et toute ma clientèle s'est déclarée
absolument enchantée et m'en a fait les plus vifs éloges .
Je vous autorise à faire état des renseigne-
ments que je vous communique, ou mieux à faire usage de la
précédente, comme bon vous semblera .
Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, mes
empressées salutations .

J. Faray

C'EST UN
PARLANT

ACE

DE LA



III

Ce succès
s'affirme
chaque Jour

car ...

ADRIENNE LECOUVREUR

PASSERA A PARTIR
du 1^{er} Décembre

EN TANDEM
à MARSEILLE

REX-STUDIO

EN TANDEM
à NICE

EXCELSIOR-FORUM

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

Agence de MARSEILLE : 52, Boulevard Longchamp

Le Capitaine Benoit

d'après CHARLES ROBERT DUMAS

avec

**JEAN MURAT
MIREILLE BALIN
AIMOS - PIERRE MAGNIER
MADELEINE ROBINSON**

*surclasse tous les Films
d'aventures sortis à ce jour.*

COMPAGNIE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE
53, Boulevard Longchamp — MARSEILLE



11

LES NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APCLLO : *La Femme Errante.*
AVENUE : *L'Age Ingrat.*
AUBERT-PALACE : *Carrefour.*
BALZAR : *Bonheur en Location.*
BIARRITZ : *Le Pauvre Millionnaire.*
BONAPARTE : *Le Proscrit.*
CAMEO : *Les Aventures de Marco-Polo.*
CESAR : *Barreaux Blancs.*
COLISEE : *Entrée des Artistes.*
CHAMPS ELYSEES : *Vive les Etudiants.*
CINE-OPERA : *Le Patriote.*
ERMITAGE : *Quai des Brumes.*
GAUMONT-PALACE : *Un de la Cannebière.*
HELDER : *Lettre d'introduction.*
IMPERIAL : *Blanche-Neige et les Sept Nains.*
MARBEUF : *Madame et son Clochard.*
MADELEINE : *Ultimatum.*
MIRACLES : *Je suis la loi.*
MARIGNAN : *Retour à l'Aube.*
MARIVAUX : *Katia.*
MAX LINDER : *Le Ruisseau.*
MOULIN-ROUGE : *La Coualeuse.*
NORMANDIE : *Le Révolté.*
OLYMPIA : *La Vierge Folle.*
PARAMOUNT : *Belle Etoile.*
PARIS : *60 Années de Gloire.*
PARIS-SOIR-RASPAIL : *Le Petit Chose*

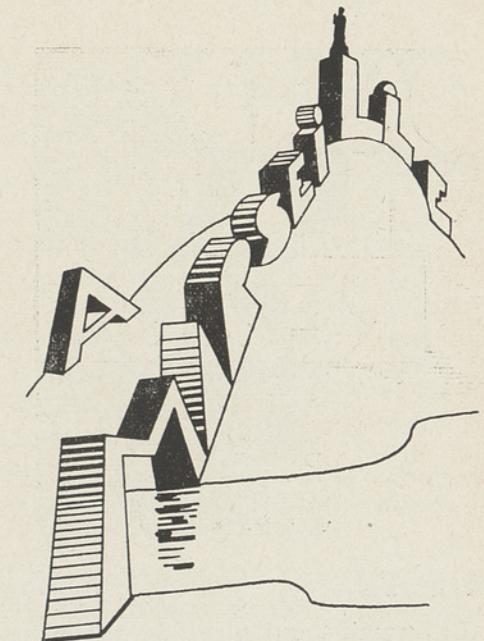
REX : *Les Aventures de Robin des Bois*
SAINT-DIDIER : *Mannequin.*
STUDIO BERTRAND : *Holiday.*
STUDIO 28 : *Monsieur Coccinelle.*
STUDIO ETOILE : *Le fils du Cheik.*
PANTHEON : *Café de Paris.*
UNIVERSEL : *Quai des Brumes.*

Un nouveau Ciné PARIS-SOIR Place Clichy

C'est la cinquième salle que vient d'ouvrir la Société Ciné-Presse si habilement dirigée par M. Weinberg. Avec sa magnifique façade donnant sur le centre de la place Clichy, le nouveau ciné « Paris-Soir » comprend un hall d'informations clair et spacieux et une salle de spectacles contenant 750 places. Elle présente trois nouveautés caractéristiques : 1^e un double plafond ; 2^e un revêtement spécial à « dentelles » pour le son ; 3^e un écran de grandes dimensions. L'équipement sonore a été installé par Radio-Cinéma.

Le cinquième ciné « Paris-Soir », dont la direction est heureusement confiée à notre ami Lefèvre commence glorieusement sa carrière par deux films de première classe : un Récital unique enregistré pour le Cinéma par l'illustre pianiste Paderewski et l'œuvre magnifique de Claude Anet « Mayerling » et la spirituelle production des Distributeurs associés « Le Roi » de R. de Flers, Caillavet et Arène avec Gaby Morlay et Victor Francen.

Ch. de V.



Les Programmes
de la Semaine.

CAPITOLE. — *Quai des Brumes*, avec Jean Gabin et Michèle Morgan (Osso). Exclusivité.

PATHE-PALACE. — *Le Drame de Shangai*, avec L. Jouvet (Guy-Maïa). Exclusivité.

REX et STUDIO. — *La Bataille de l'Or*, avec Olivia de Haviland et Georges Brendt (Warner Bros). Exclusivité.

MAJESTIC. — *Le Retour d'Arsène Lupin*, avec Mel Douglass. Exclusivité.

RIALTO. — *La Maison du Maltais*, avec Viviane Romance. Seconde vision (Forrester-Parant).

CESAR. — *La Femme du Boulanger* avec Raimu. Seconde vision (troisième semaine).

ELDO. — *Prince de Mon Coeur*, avec Reda Caire. Seconde vision (Ciné-Guide-Monopole).

Pour
vos REPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée — 76-60

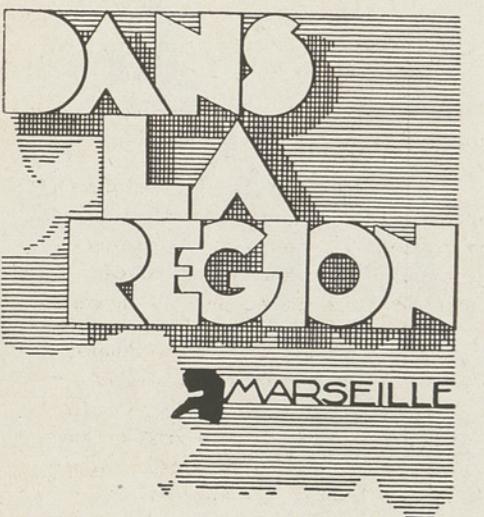
AGENT DES



Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT



Une scène de *La Belle Revanche* que les Films de Provence présenteront bientôt.



A SÈTE

La semaine qui vient de s'écouler a vu la naissance d'un nouvel établissement cinématographique au nom ronflant de « La Coupole ». C'est de tout cœur que nous souhaitons beaucoup de succès à ce nouveau cinéma qui est le cinquième de notre ville, ce qui est un record pour une localité de l'importance de la nôtre.

Voici les divers programmes de la semaine écoulée :

COLISEE. — *Lumières de Paris*, avec le célèbre chanteur Tino Rossi.

ATHENEE. — *Le Schpountz* (Le Fada), avec Fernandel et Orane Demazis.

TRIANON. — *L'incendie de Chicago* avec Alice Faye et Don Amèche ; *L'audacieuse*, avec C. Trévot et C. Romero.



Michel Simon en attendant de déjeuner avec les journalistes marseillais, raconte des histoires à quelques « scouts », tout heureux de l'aubaine.

(Photographie prise aux Baux, lors de la réception organisée par Filmsonor).

HABITUDE. — *L'Etrange Monsieur Victor*, avec Raimu, Pierre Blanchard, Viviane Romance, Mad. Renaud, Delmont, Maupi et Andrex.

LA COUPOLE. — *Ames à la Mer*, avec G. Cooper, G. Raft et F. Dee.

C. M.

A PERPIGNAN Ouverture du « Paris ».

On sait que M. J. Zenenski-Thaon, l'actif exploitant niçois, s'inspirant d'une formule qui a fait ses preuves à Marseille, avait décidé de créer à Perpignan, deux cinémas dans le même immeuble. La première et la plus petite de ces deux salles, le *Cinémonde*, avait ouvert ses portes, il y a quelques semaines, avec un plein succès.

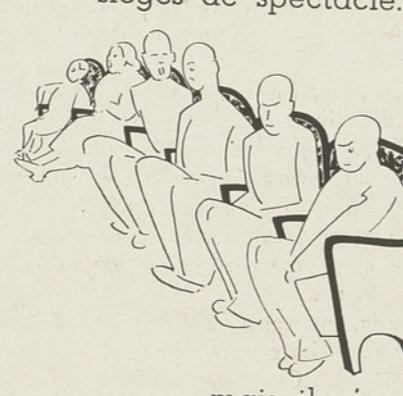
A son tour, *Le Paris*, salle de 1.000 places a fait son ouverture, en soirée de gala.

La presse locale a vivement loué l'élégance et les proportions de la nouvelle salle, le confort de ses fauteuils Radius, les dimensions et la luminosité de son écran, et les qualités de reproduction du matériel Western.

Le programme d'ouverture, avec *Katia*, avait attiré tant de monde, qu'en dépit des dimensions de la salle, un millier de personnes ne purent trouver de place.

Félicitons donc M. J. Zenenski-Thaon de son excellente initiative, qui va sans nul doute donner un nouvel essor à l'exploitation perpignanaise.

il y a des sièges de spectacle...



QU'UN FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT des ÉTABLISSEMENTS **RADIUS**

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Etui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE
SPECIALE POUR CINÉMA
A LA MAISON ERRE
19, Rue des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

R.A.C. REÇOIT.

Monsieur Gardelle organisa après la présentation de *Scipion l'Africain* un banquet intime réservé aux représentants de la Presse Marseillaise.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer M. André Hirschmann, chef de publicité de R.A.C. qui voulut bien « éclairer notre lanterne » sur diverses questions cinématographiques. On parla cinéma beaucoup.

Cette réunion eut lieu au Restaurant du Mont-Ventoux spécialistes des agapes cinématographiques.

A la fin du repas, Monsieur Hirschmann nous fit part des projets nombreux et vastes de la Sté R.A.C., projets qui vont prochainement amener dans notre région les « équipes de travail ».

Réunion de l'amitié qui fut fort appréciée de chacun.

BONNES NOUVELLES.

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage très prochain — on parle de lundi en huit — de Mademoiselle Jasette Piétri, la directrice des Films Angelin Piétri, avec M. Charles Henri Guérin que beaucoup d'entre nous ont eu déjà le plaisir de rencontrer. Nos meilleurs vœux de bonheur.

WARNER BROS TELEGRAPHIE

Une dépêche de la Warner Bros nous annonce que la Première Parisienne de *Robin des Bois* dépasse toute imagination et que ce peut être considéré comme le plus grand triomphe cinématographique actuel.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS pour toutes Installations et Transformations

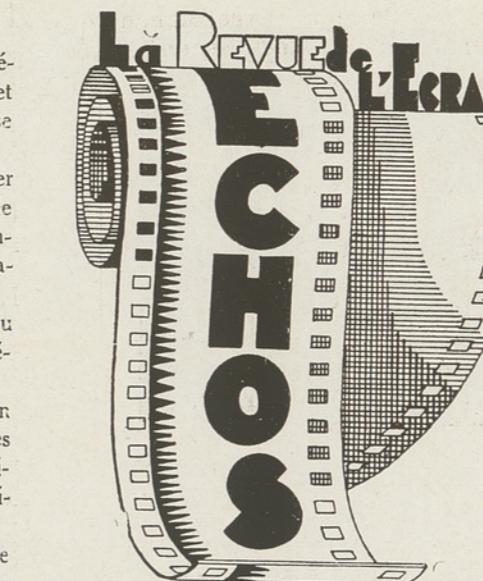
RÉPARATIONS MÉCANIQUES de Projecteurs toutes marques Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
"LORRAINE" et "COLUMBIA"

CYRNO Film présente une production Algazy

DANIELLE DARRIEUX DANS KATIA "LE DÉMON BLEU"



CONVALESCENCE.

Notre Directeur A. de Masini part dans la campagne provençale pour terminer son rétablissement. Il pensait rentrer dès le début de décembre « en activité » mais la Faculté en a décidé autrement et quoique son état soit on ne peut plus satisfaisant il devra garder encore un repos complet — et forcé — jusque vers les fêtes de Noël.

LE CAPITAINE BENOIT.

Maurice de Canonge vient de donner le dernier tour de manivelle du « Capitaine Benoit », d'après le héros populaire des œuvres de Charles Robert-Dumas, dont Jean Murat, Michèle Balin, Aimos, Madeleine Robinson, et Jean Mercanton sont les vedettes.

ECRIVEZ A MADIAVOX

LA FIN DU JOUR.

— Après avoir réalisé tous les extérieurs de *La Fin du Jour* en Provence, Julien Duval s'installe aux studios Filmsonor à Epinay où seront enregistrées les scènes d'intérieur ; les premières auront pour cadre le réfectoire de l'Abbaye de St Jean de la Rivière.

Nous rappelons que *La Fin du Jour* est une production Regina qui sera distribué par Filmsonor.

Les principaux interprètes sont : Michel Simon, Madeleine Ozeray, Louis Jouvet et Victor Francen.

LE SPORT, L'ARGENT, L'AMOUR

— Je suis content, très content ! Je ne pourrai pas faire mieux la prochaine fois...

Voilà ce qu'aurait pu déclarer devant les micros et caméras, le populaire Fernandel, en descendant de son bolide en forme de gigantesque cigarette, après avoir couvert 5.000 kilomètres sur route au péril de sa vie.

En effet, cette course extraordinaire, fantastique, qu'on n'a encore jamais vue, ni en réalité, ni à l'écran, est un des clous les plus réussis du nouveau film que vient de terminer Christian Jaque avec la vedette numéro 1 du cinéma français : Fernandel !

Des incidents et même des accidents émaillent cette randonnée infernale au cours de laquelle plusieurs concurrents s'affrontent en un duel d'un comique irrésistible.

Le scénario de Maurice Diamant-Berger et Jean Nohain, *C'était moi*, a groupé une interprétation de tout premier ordre. Aux côtés de Fernandel, nous y verrons : Armand Bernard, Aimos, Léon Belières, Pierre Stephen, Pasquali, René Genin, et Mesdames Monique Rolland, Madeleine Sologne, Marie-Thérèse Fleury et Germaine Charley.

C'était moi est une production André Aron distribuée par les films Osso.

LES DISPARUS DE ST-AGIL

Les Disparus de Saint-Agil, le film des productions Dimeco réalisé par Christian Jaque, remporte un très gros succès en Suède où il passe actuellement.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles... UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

DOMINO

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix spéciaux selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACEE » du décret du 30 mai 1937

Société Ame CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA

LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS



HOTEL CERNE.

Hôtel Cerné est le titre du film dont M. Milakowsky, l'heureux producteur d'*Ultimatum*, entreprendra prochainement la réalisation. Nous indiquerons d'ici quelques jours les noms du metteur en scène et des principaux interprètes de ce film.

MON CURE CHEZ LES RICHES.

Jean Boyer achèvera cette semaine la réalisation de *Mon Curé chez les Riches*, tiré du roman de Clément Vautel adapté par Jean-Pierre Feydau et André Hornez.

Voici les interprètes de ce film de fantaisie et d'humour : Bach, Elvire Pescos, Alerme, Alice Tissot, Marcel Vallée, Raymond Cordy, Aimous, Paul Cambo, Jeanne Fusier-Gir, Maximilienne Max, Jeanne Sourza, Monteux, Monique Bert, Jean Ayme, Line Dariel, Jacqueline Marsan et Jean Dax.

LA VIE EST MAGNIFIQUE.

La vie est magnifique, le film que vient de réaliser Maurice Cloche d'après « Belle Jeunesse » de Marcelle Vioux, sera présenté le 13 décembre au Marignan.

Rappelons que ce film, dont on dit le plus grand bien, est interprété par Katia Lova, Gilberte Clair, Hélène Dassonville, Jean Servais, Robert Lynen, Jean Daurand, Roger Bontemps, et Germaine Dermcz.

Roger Hubert a, paraît-il réalisé pour *La Vie est Magnifique* une photographie qui ne mérite que des éloges, et qui ne sera pas le moindre attrait de ce beau film de jeunesse réalisé presque entièrement en extérieurs, dans les plus belles contrées de la France.

CONFLIT

Nous rappelons que *Conflit*, réalisé par Léonide Moguy sortira en exclusivité, pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, au cinéma Max Linder.

Ce drame psychologique est interprété par Annie Ducaux, Corinne Luchaire, Armand Bernard, Roger Duchesne, Raymond Rouleau, Claude Dauphin, Dalic, Pauline Carton, Léon Bélier, Jacques Copeau, et Marguerite Pierry.

MARSEILLE-PARIS-CHICAGO

EN... 24 HEURES

Fernandel bat tous les records. Il était à Marseille dimanche après-midi et on pouvait le voir lundi en fin de soirée, après une brève traversée de Paris sous la pluie, dans un immeuble de Chicago où, pour échapper à une bande de redoutables gangsters, il revêtait la tenue imprévue d'un clercman à lunettes !

Il est bon d'ajouter que cet immeuble de Chicago n'était qu'un des multiples décors du nouveau film de Maurice Cammige, *Les 5 sous de Lavarède* dont la réalisation continue actuellement aux studios Gaumont de la Villette.

Comme quelqu'un interrogait Fernandel sur l'épisode mouvementé du film qu'il se préparait à tourner (il s'agissait d'une poursuite à travers les couloirs de l'immeuble, parcourue ponctuée de nombreux coups de revolver tirés par Andrex, Nassiet, Talmont et Fernand Flament) notre comique national répondit :

— Je ne sais rien ! On m'a dit : « Flanque-toi en clercman et détalé à toute vitesse ! » Comme je suis obéissant, je m'empresse de le faire, car tout ceci est pour les beaux yeux de cette ravissante enfant...

Et il désignait Josette Day.

Mady Berry, Marcel Vidal, Vital Geymond, Félix Cudard, Jacques Henley, Pierre Labry, Serjus, Georges Cahuzac, Temerson, Henri Poupon sont engagés par Maurice Cammige pour les *5 Sous de Lavarède*, dont les vedettes sont, d'abord Fernandel, ensuite Josette Day, Marcel Vallée, Jean Dax et André Roanne.

LA PETITE PESTE PLEURE...

On ne peut pas toujours rire ou faire enrager les gens et Geneviève Callix, la charmante « petite peste » du film de Jean de Limur, en a fait l'expérience cette semaine. En effet, jusqu'à ce jour là, elle n'avait eu que des scènes de gaieté ou de disputes originales et drôles, et il lui fallut aborder une scène émouvante avec, comme partenaire, la jolie Jeanne Boitel. Geneviève Callix surmonta admirablement cette difficulté, de grosses larmes lui jaillirent des yeux sans qu'il fut besoin d'avoir recours aux artifices habituels employés en pareille circonstance.

LE CHIEN DES BASKERVILLE

On va porter à l'écran *Le chien des Baskerville*, l'un des chefs-d'œuvre de Conan Doyle. Ce film remporta un très grand succès en version muette, il y a quelques années. Les noms de Basil Rathbone et Nigel Bruce sont déjà cités comme devant prendre la tête d'une brillante distribution.

L'OR DU CRISTOBAL

Jean Renoir et Jacques Becker, le superviseur et le réalisateur de *L'Or du Cristobal* poursuivent activement la préparation du film dont le premier tour de manivelle doit être donné en Décembre prochain.

Ce film dont la majeure partie sera réalisée en extérieurs sera interprété par de nombreuses vedettes dont nous donnerons les noms au fur et à mesure des engagements ; on sait que Erich von Stroheim tiendra un des principaux rôles.

C'est R. A. C. Distribution qui s'est assuré la vente mondiale du film.

LES TROIS ARTILLEURS

A L'OPERA.

La plus franche gaieté règne dans l'atelier du sculpteur Zephitard. De nombreux amis, artistes et étudiants, s'y sont réunis ; on danse, on s'amuse, mais l'un d'eux « Billardon » réclame le silence... il veut se livrer à une expérience d'hypnotisme sur une jeune femme ; tout se passe fort bien... Billardon, fier de son succès poursuit l'expérience sur Zephitard, vous prenez la personnalité de votre ami Jacques Dancourt, et vous accomplissez, en ce moment, une période militaire à Versailles... Mais ensuite, impossible de réveiller Zephitard qui, pendant l'expérience, s'est endormi... de son sommeil naturel ! ce qui lui vaudra quelques aventures... très drôles pour le spectateur... moins pour lui !

C'est une des scènes amusantes des *Trois Artilleurs à l'Opéra*, dont André Chotin poursuit la réalisation au studio de la rue Forest.



C'est le MARDI

29 NOVEMBRE

à 18 h. 15

au THÉÂTRE CHAVE...

... qu'aura lieu la
Présentation Corporative
du Film tant attendu.



FILMS ANGELIN PIETRI

76, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 64-19.



ÉCRAN - MAGAZINE

FANTAISIE

Histoire du Petit Jongleur

par ARIANE MOUREN

pour servir de scénario
à un dessin animé.

PROLOGUE

Le salon est plongé dans la nuit. Un peu de clarté perce par la fenêtre entrouverte, et donne aux meubles des formes inconnues.

Le piano, dont le bois verni brille obscurément, se dresse dans l'ombre, tel un château moyenâgeux ; il est resté ouvert. Le clavier lui comme l'eau des douves, et l'on y voit trembler des reflets de forteresses. Le pupitre replié à l'air d'un pont levé ; comme pour mieux veiller sur les chemins de ronde, le métromome pointe en haut des tours, tel l'observatoire du gueteur...

...Le guetier s'est endormi ; les sentinelles aussi... le vieux roi, sa fille et sa cour également. C'est qu'il est très tard...

Seul, le magicien ne dort pas. Comme chaque nuit il est installé tout en

haut du donjon ; son télescope et son bonnet font dans le ciel plein d'étoiles deux cornes mystérieuses

Dans la nuit déserte, le magicien scrute les mondes. De minuscules tobboggans escaladent les rides de Saturne ; une course de bolides passe et repasse à toute allure sur l'anneau d'Uranus.

Dans une lointaine, très lointaine étoile, un sorcier semblable à lui-même s'absorbe dans la préparation de ses mixtures ; et le magicien pense avec envie qu'il a peut-être trouvé le secret de l'or.

Comment se doutera-t-il, alors qu'il voyage dans d'incommensurables espaces que, plus près de lui, au pied du donjon, un inconnu rode le long des fossés ? Non, le magicien est trop loin de la terre pour imaginer une semblable chose.

Cependant, l'inconnu se fraie à

grand peine un passage parmi les roseaux de la berge. Les branchages somnolents, éveillés en sursaut, se dressent afin de voir qui ose ainsi les déranger... mais il fait sombre, on distingue mal... Intrigués, ils chuchotent de mauvaise humeur.

D'un bond, l'inconnu atteint les premiers remparts éclairés par la lune. C'est un jongleur. Il est jeune et beau. Que cherche-t-il ?

Il s'oriente. Derrière lui, les douves d'ivoire s'étendent sans fin, bordées de rochers noirs. L'eau clapote dans de petits golfs symétriques ; des reflets de muraille s'y agitent.

Le jongleur considère la forteresse. Elle est si abrupte et si haute qu'il n'ose la contempler sur le fond mouvant des nuages. Car on dirait qu'elle s'anime et qu'elle va s'écrouler.

Pas une fenêtre ouverte. Les chandeliers, petits balcons de cuivre, sont déserts. Indécis, le jongleur inspecte les environs.

Un frôlement lui fait lever la tête

la princesse blanche vient de se mettre au balcon.

Comme elle est pâle et claire ! si le vent osait l'emporter elle flotterait sans ombre, comme son voile... Extasié, le jongleur la contemple.

Elle rêve, le regard lointain.
Le jongleur tire une flûte de sa poche : il joue...

...Mille petites notes s'échappent de sa flûte pareilles à des fleurs ; elles tournotent un moment, agitant leurs tiges puis elles se groupent, montent droit au balcon...

Et la princesse rêveuse a tout à coup un bouquet dans la main.

Elle se penche, voit le jongleur... elle va crier... Non ! de la flûte enchantée une gamme cristalline s'échappe et va s'enrouler au balcon.

Le jongleur monte vers la princesse et lui dit son amour. La princesse sourit. Mais elle reste insensible.

Enfin, comme le jongleur insiste tendrement, elle murmure : « M'aimes-tu au point de me donner tout ce que je désire ? s'il en est ainsi, monte au sommet de la plus haute tour tu y trouveras un portrait que le magicien de mon père cache jalousement. Apporte le moi... »

Tout joyeux, le jongleur saute à terre. Il salue la princesse, et part à travers les ténèbres.

Elle le regarde s'éloigner, pleine d'espoir. Quand il a disparu, elle détache la corde, qui s'envole au gré du vent.

Le jongleur tatonne à travers les roseaux. De brusques coups de vent passent par moment. L'eau est lourde d'ombre.

Les rochers, qu'il voit à peine, semblent lui tracer sa route. Il s'y aventure.

A peine y a-t-il posé le pied que le bloc perfide s'enfonce avec un bruit de tonnerre.

Le jongleur vient de mettre en branle le système secret qui préserve le château des pillards.

...De son poste, le guetteur sursaute. Il se précipite aux créneaux, et tente



de percer l'obscurité avec sa lanterne. Un coup de vent la lui arrache...



...L'alarme est donnée. L'on entend

les ordres brefs des chefs aux sentinelles : Des pelotons se mettent en marche ; les soldats descendent des crêneaux, portant des torches, et passent le pont levé.

...Cependant, le jongleur est parvenu à regagner la berge. Il reçoit soudain la lanterne sur la tête, et retombe à l'eau. Un bruit plus formidables encore que le premier suit sa chute.



La princesse blanche vient de se mettre au balcon.

ECRAN-MAGAZINE

ECRAN-MAGAZINE

...Un soldat, qui vient d'échapper par miracle à l'hécatombe du général Bécarre, gagne en toute hâte le poste du guetteur.

Le général en chef, témoin de la défaite, y discute avec le magicien des moyens de défense ?

Le magicien, qui se trouve en présence d'un pouvoir magique égal au sien, ne peut que ralentir la marche du jongleur à l'aide de sortilèges.

Le guetteur signale une présence suspecte au pied du pont levé.

Le magicien, d'un coup de baguette, transforme le pont levé en perfide contre magique.

Lunettes en main, il s'apprête à suivre les événements.

...Dans un instant, le jongleur sera découvert et cerné. Il ne faut pas songer à se cacher dans les roseaux : les rives seront battues de suite. Devant lui la muraille se dresse, si abrupte qu'il lui faudrait une corde pour y gagner un refuge.

Il avise soudain une trainée brillante. C'est la corde du balcon, que le vent avait emportée. Elle s'est accrochée à un point saillant de la muraille, et pend mollement. Le jongleur atteind une corniche déserte, et se dissimule dans l'ombre.

Au même instant, l'on entend le pas des soldats. Le jongleur s'est réfugié dans un chemin de ronde. Il est perdu.

D'un côté paraît l'armée des bermols, de l'autre celle des dièzes. Ou braque les torches. Il est pris.

Avant qu'on ait pu le toucher, il prend sa flûte et en tire un son aigu : un bonhomme géométrique surgit de l'instrument, coiffé d'un bicorne emplumé. C'est le général Bécarre.

A sa vue, les soldats tombent morts.

Le jongleur remercie le général Bécarre, à qui il rend courtoisement sa liberté, et s'aventure seul dans le chemin couvert de cadavres. On ne distingue rien. Il erre longtemps.

Il se trouve soudain devant le pont levé.

...Le jongleur, stupéfait, voit se dresser devant lui, une immense contre verticale noire et blanche. Sur un poteau indicateur, les mots « Pays de la partition » brillent en lettres de feu.

Il y pénètre sans hésiter.

Il marche quelque temps sans voir autre chose que de grands fils télégraphiques surchargés de notes.

Au tournant d'un chemin, il tombe dans une compagnie de brigands. Ceux-ci s'exercent à tirer de l'arc contre une clé de sol en laiton, frémissante et ventrue.

Le jongleur est immédiatement capturé.

Le chef lui commande de placer, d'un seul coup, une flèche au cœur de la cible. En cas d'échec il sera mis à mort.

Sans manifester la moindre émotion il prend la flèche qu'on lui tend. Quant à l'arc, il le repousse, et bande sa flûte avec dextérité.

Les brigands, surpris, le regardent. Ils sont bien décidés à le tuer quoi qu'il arrive, et ne s'offrent cette petite cérémonie qu'à titre de divertissement. Ils se placent derrière lui toutefois, car ils redoutent son inexpérience ?

Le jongleur vise.

La flèche part.

Une volée de petites notes fuse des deux bouts de la flûte arc-boutée et mitraille les bandits. Ils tombent morts. Le jongleur détend son arc. Il va reprendre sa flèche qui s'est plantée au cœur de la cible.

La clé de sol, toute détendue, ne donne plus signe de vie.

Il la déroule soigneusement et la met dans sa poche. Elle peut lui servir.

Il poursuit son chemin.

Dans un champ, de jeunes notes pointées font une partie de tennis. Les unes jouent à la balle avec leur point, d'autres jonglent, d'autres, coquettes, s'en parent comme d'une mouche. Ce joli bataillon entoure le voyageur et cherche à le retenir par mille coquetteries.

Mais rien ne peut effacer en son cœur l'image de la princesse blanche, ni lui faire oublier sa mission.

Il repousse avec civilité cet assaut charmeur, et s'en sépare.

S'enfonçant plus avant dans le pays, il voit avec inquiétude le ciel se couvrir de nuages. L'orage est proche. Un coup de tonnerre retentit.

Avec un bruit infernal, les portées rompues se renversent et s'abattent verticalement sur le voyageur. Une pluie diluvienne commence.

Rien n'embarasse le jongleur. Comme le héros des vieux contes sa flûte lui tenant lieu d'épée, il fend l'air de larges cercles, le procédé réussit : pas une goutte ne le mouille.

L'orage cesse.

Le jongleur repart tout joyeux.

Au loin une maison brille, luisante et toute lavée.

C'est la gare.

Les portées du passage à niveau sont baissées. Un train est annoncé.

La cloche sonne. Un trait de doubles-chocques passe comme un éclair.

Les barrières se relèvent. Le jongleur poursuit sa route.

Les clichés et dessins illustrant cette fantaisie appartiennent à la magnifique collection de notre excellent ami Marcel Provence.

Soudain, les arbres frissonnent ; les herbes se couchent, des tourbillons de poussière s'élèvent. On entend chuchoter : « Le vent... le vent... le Crescendo... »

Le Crescendo passe en bourrasque, et le balaie du pays de la Partition.

Le Magicien, qui vient de voir ses plans couronnés de succès, se promène joyeusement le long des crêneaux.

Tout à coup, le Crescendo se jette sur lui, renverse le télescope, lui arrache ses lunettes. Il se précipite vers le poste du gueuleur, affolé.

Le jongleur, qui a traversé les airs, retombe à cheval sur la branche du Métronome.

Elle entre en mouvement.

Il glisse. Afin de se maintenir, il pose les pieds sur la plaquette ; celle-ci descend et l'entraîne dans un 210 effréné.

Il tente de la remonter avec ses pieds.

Il y parvient.

Peu à peu, de larges oscillations le rapprochent de la terre, et il se trouve nez à nez avec le magicien.

Avant que celui-ci ait pu lui jeter un sort, il lui assène un formidable coup de flûte sur la tête et lui fait voir trente six bémols. — Le magicien tombe évanoui.

Déçue, elle jette le cadre dans le vide et tombe dans les bras du Jongleur. Long baiser...

Le Jongleur saute à terre. Il fait quelques pas, et le Portrait tant désiré se dresse devant lui.

Quelle n'est pas sa douleur en y apercevant l'image d'un beau jeune homme brun qui sourit sous la vitre !

Il se ressaisit. Bien qu'il lui en coûte, il accomplira sa mission.

Avec de petits bouts de coton qu'il extrait de ses poches, il bouche soigneusement tous les trous de sa flûte.

Il souffle fortement dans l'embouchure ; la flûte grandit et devient un ballon dirigeable.

Il s'installe dans la nacelle avec le portrait. Le dirigeable prend son vol et redescend vers le balcon où la Princesse attend anxieusement son messager.

Le dirigeable accoste. Le Jongleur enjambe la balustrade, et, ployant le genou, tend le portrait à la Princesse.

Elle s'en saisit avidement.

Pendant qu'elle le contemple, il esuie furtivement une larme.

ECRAN-MAGAZINE

Mais la Princesse devient songeuse. Sous son regard presque triste, le beau jeune homme se déforme, se dissoud comme un objet au fond de l'eau.

Déçue, elle jette le cadre dans le vide et tombe dans les bras du Jongleur. Long baiser...

Aussitôt, le piano résonne et s'éclaire. On voit, aux balcons opposés, le Roi Point d'Orgue, le Grand Chambellan Soupir, la Douairière Demi-Pause, le Général Becarre et leur Suite portant des lambeaux.

Les touches se soulèvent. De chaque touche blanche surgit une danseuse aux voiles blancs ; de chaque touche noire un danseur en habit. Ils se réunissent et exécutent sur le clavier des figures de Ballet. Les notes de la Partition se réunissent au bord du portemusique et chantent un chant magique, cependant qu'aux crêneaux la fanfare des soldats retentit.

Les deux amants s'étreignent silencieusement.

Les échos du concert parviennent jusqu'au Magicien, qui reprend lentement ses sens.

Il bondit vers le portrait. Constatant sa disparition, il donne libre cours à sa rage. Il prononce les formules magiques ; la fête nocturne s'anéantit dans une grande clamour.

Le dirigeable emporte les amants...

Ariane MOUREN.



ÉCONOMIE SOCIALE

LA CRISE MONDIALE DU BLÉ EST OUVERTE

Un des problèmes qui préoccupent le plus nos économistes distingués est sans doute celui des excédents de blé.

Les éléments ayant refusé de se déchainer pour venir au secours des dits économistes, la production mondiale pour 1938 battra tous les records. Les charançons, malgré toute leur bonne volonté, n'ont pu venir à bout des stocks 1936-1937. M. Marcel Régnier lui-même, dont l'autorité en la matière ne se discute pas, vient d'être battu.

Bien que l'on ne puisse encore s'en tenir qu'à des approximations, voici quelques chiffres :

Dans l'hémisphère Nord, moins la Russie, la Chine et la Mandchourie, la récolte dépassera 1.050 millions de quintaux contre 918 en 1937, la moyenne des dix dernières années étant de 888 millions de quintaux.

Quant à l'hémisphère sud, les informations qui parviennent d'Australie et d'Argentine (où les emblavures ont été augmentées) signalent un départ très satisfaisant de la récolte, qui sauf un cataclysme imprévisible, dépassera celle de 1937.

En Amérique du Nord, malgré le recul du Canada, la récolte est très supérieure à celle de l'an dernier. Elle est estimée aux Etats-Unis à 1.075

millions de « Bushels » (soit 27 kgs. 200), soit 200 millions de plus qu'en 1937.

très nette, et le blé sera cette année d'une qualité très supérieure, ce qui (calamité) accroîtra son rendement.

Tout espoir d'exportation nous est enlevé. La consommation par le bétail est très limitée. Enfin, l'état de nos finances nous met à l'abri d'une augmentation de la quantité distillée, cette méthode autarcique étant par trop onéreuse.

Nous souhaitons donc bien du plaisir à ces messieurs de l'Office du Blé qui, grâce au déficit des récoltes de 1936 et 1937, avaient pu faire marcher leur boutique depuis sa fondation.

En bref, si l'exactitude de ces informations se vérifie, lorsque reviendra le printemps et que levera la moisson nouvelle, les stocks mondiaux se seront accrus de la valeur d'une année de consommation.

Malgré cela, la famine étendra ses ravages sur la Chine, les routes qui mènent à Madrid et à Barcelone resteront interdites, et les Allemands remercieront le Führer de leur avoir donné un baudrier pour tenir leur ceinture sur leur ventre vide.

Tandis que cet hiver, deux millions d'hommes, de femmes et d'enfants crèveront de faim à travers le monde.

G. P.

(*Les Vraies Richesses*).

LE CINÉMA D'AMATEURS

LA PRISE DE VUES EN COULEURS

par R. CHAMPFLEURY

Nous indiquerons des notions particulières indispensables pour la prise de vues avec les différentes émulsions actuelles. Peut-être, est-il bon, cependant, de résumer d'abord les particularités essentielles générales de la prise de vues en couleurs.

Tout d'abord, la latitude de pose est beaucoup moins grande qu'avec une émulsion monochrome inversible; les erreurs d'exposition ont une importance essentielle. Elles se manifestent par une variation de l'intensité des lumières, mais surtout par des couleurs complètement fausses et transformées

Le temps de pose ne dépend pas, d'ailleurs, seulement de l'éclairage du sujet et de ses couleurs, mais aussi de la tonalité du fond et de l'ambiance.

Les prises de vues par temps couvert et à l'ombre, sont à éviter. Comme obtenir, d'ailleurs, sur le film, des teintes vives et franches, lorsque les objets eux-mêmes nous paraissent ternes et gris à l'œil nu ?

En général, la sous-exposition paraît d'ailleurs, plus dangereuse que la sur-exposition. La première augmente les contrastes, rend les couleurs plus brutales, et peut seulement produire une tonalité généralement bleue et verte. La deuxième atténue les con-

trastes, et donne des images plus douces d'un ton de pastel.

On modifie donc les colorations et les contrastes en modifiant la durée d'exposition. On l'augmente pour adoucir les colorations; on la diminue pour les rendre plus vives et plus brutales. Les indications données par les photomètres, par exemple, ne sont que des moyennes qu'il s'agit d'interpréter au mieux suivant ces données.

Les grands contrastes dans les sujets et surtout les grandes surfaces lumineuses sont ainsi à éviter au voisinage des couleurs sombres, puisqu'ils déterminent pour un même sujet, des différences de poses importantes impossibles à concilier.

Les contre-jours sont également à éviter. Dans tout contre-jour, une partie de l'image est sur-exposée, et l'autre est sous-exposée; d'où des défauts de coloration avec dominantes bleues d'un côté, et couleurs affaiblies de l'autre.

Au studio, la couleur de la lumière des sources employées a au moins autant d'importance que l'intensité.

De même, il faut craindre les teintes trop vives. L'éclairage intense, mais par un soleil voilé, est le plus recommandable. Il ne s'agit plus en prises de vues en couleurs, de rechercher les contrastes par les ombres et les lumières, mais simplement par les couleurs.

LE CINÉMA D'AMATEURS

L'emploi du Photomètre

Comme dans tous les procédés d'inversion, il est préférable de considérer les grandes lumières des sujets et non les ombres, et l'emploi d'un posemètre photoélectrique peut donner de bons résultats à condition de l'utiliser rationnellement, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer.

Cet appareil est plus sensible aux variations de lumière importantes qu'aux changements de densité des ombres; ses indications sont donc souvent plus exactes pour les films inversibles que pour les émulsions négatives, bien que la sensibilité des premiers soit encore plus difficile à évaluer exactement.

Pour un sujet courant, exigeant un certain temps de pose, identique théoriquement pour un film inversible et pour un négatif, et si les ombres augmentent de densité, le posemètre donnera les mêmes indications. Ce phénomène n'aura pas d'inconvénients pour l'émission inversible, mais il n'en serait pas de même pour l'émission négative, pour laquelle le temps de pose primitif devrait être augmenté, si l'on veut obtenir des détails dans les ombres.

Les facteurs de correction interviennent donc moins que pour les travaux en négatif; il faut, néanmoins, prendre garde de diriger convenablement le posemètre, dans tous les cas offrant des particularités. C'est ainsi, qu'il faut le soustraire à l'influence de la lumière provenant du ciel, et le diriger vers les parties ensoleillées du sujet pour éviter l'influence des parties sombres. On doit toujours considérer une surface éclairée comme la partie importante du sujet, ne comportant

TRUQUAGES

Expositions multiples

On peut juxtaposer plusieurs plans dans le même cadre.

Pour cela on emploie des « caches » qui servent à modifier constamment le cadre; on peut en employer un ou plusieurs, suivant l'utilité.

On tourne une scène sur le côté gauche de la pellicule, la droite étant cachée; on revient en arrière et on tourne la scène du côté droit. Il faut faire très attention pour que les deux prises de vues dans le même cadre concordent absolument. Il faut éviter la superposition.

On emploie surtout ce procédé pour un personnage remplissant les deux rôles dans le même film; pour les actions parallèles; pour les rappels et les rêves.

C'est un truquage à employer avec attention, il produit toujours une forte impression.

Personnage invisible

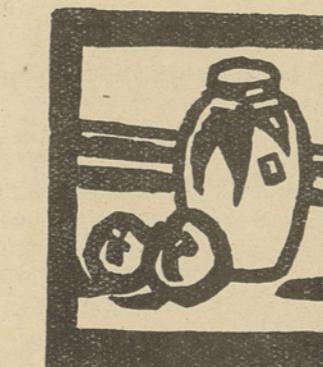
Un des truquages les plus faciles à réaliser c'est de rendre quelqu'un invisible.

Le procédé est simple. Il faut seulement beaucoup d'attention.

La personne recouverte entièrement d'un maillot noir est photographiée sur fond noir. Il n'y a que les mains ou bien une autre partie du corps qui sont éclairées. A la projection ce sont ces parties du corps qui apparaîtront.

Le procédé est à utiliser soit dans les films de terreur, soit dans les films comiques. L'effet est toujours extraordinaire.

(La Technique Cinématographique).



Le Gérant: A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL. — Cavallion.

Renseignements Commerciaux

CE QU'IL FAUT SAVOIR DU NOUVEAUX RÉGIME DES HEURES SUPPLÉMENTAIRES

La réforme qui vient d'intervenir au sujet des heures supplémentaires doit être bien délimitée. Elle ne vise, en effet, que les heures effectuées en sus de la durée normale du travail pour répondre à un surcroit de travail.

Il reste possible de faire des heures supplémentaires afin de réaliser certains travaux ou de récupérer les heures perdues pour de multiples raisons.

Par contre, certaines règles de cumul dans la même journée, d'heures supplémentaires ayant un fondement différent, sont modifiées; et les dispositions qui avaient été prises en faveur des spécialistes et des industries-clés, sont à abandonner.

Les heures supplémentaires pour certains travaux

Les travaux urgents, dont l'exécution immédiate est nécessaire pour prévenir des accidents imminents, organiser des mesures de sauvetage ou réparer des accidents, peuvent être effectués pendant un jour entier (sans limitation des heures de travail durant cette journée) au choix du patron, et pendant 2 heures supplémentaires les jours suivants.

De plus, dans presque toutes les catégories de commerces et d'industries les décrets appliquant les 40 heures ont prévu que la durée normale du travail journalier peut être régulièrement prolongée d'un demi-heure à 4 heures selon les cas prévus par les décrets d'application (gardiens, chauffeurs-livreurs, etc.)

Dans chaque décret d'application des 40 heures, il reste prévu qu'en cas d'interruption collective du travail pour cause accidentelle ou force majeure, (accident survenu au matériel, sinistre, intempéries, pénuries de matériaux, de moyens de transports, etc) une prolongation de la journée de travail peut être accomplie à raison d'une heure par jour.

L'autorisation de l'inspecteur est

nécessaire pour toutes les récupérations du fait d'interruptions qui dépassent une semaine; dans les autres cas une modification d'horaire avec avis à l'inspecteur suffit.

En cas de chômage collectif

Chaque employeur continue à être assuré de pouvoir travailler au moins 40 heures par semaine.

Les heures perdues par suite d'interruption collective de travail due à une cause quelconque (manque d'approvisionnement, jour férié par exemple), sauf grève ou lock-out, peuvent être récupérées dans les 12 mois suivants, à raison d'une heure par jour au plus avec restriction au droit d'embauchage et de débauchage dans la période suivant la récupération (interdiction de débaucher dans le délai d'un mois suivant la récupération, obligation d'embaucher par priorité les employés licenciés, etc..)

L'inspecteur doit être préalablement informé des interruptions et des modalités de récupération.

Les heures perdues pour morte-saison

Leur récupération est autorisée dans la limite de 100 heures par an et d'une heure par jour, pour les professions appartenant aux catégories suivantes :

Industries textile, métallurgique, électrochimique, chimique, industrie du vêtement, des cuirs et peaux, chauffage urbain (160 heures), commerce de gros et demi-gros (150 heures par an, 2 heures par jour), alimentation.

A l'ouverture des périodes de baisse de travail, il faut afficher un horaire réduit et en adresser copie à l'inspecteur. Ce dernier autorise ensuite la récupération jusqu'à concurrence des heures effectivement perdues.

Il est prévu que des arrêtés autorisent certaines entreprises à récupérer les heures perdues par suite de

baisse d'activité non saisonnières. Aucun arrêté n'est encore intervenu à ce sujet.

Ce qui est supprimé

Des arrêtés du mois d'août avaient prévu des crédits spéciaux d'heures supplémentaires pour les ouvriers spécialistes et pour le personnel des industries dont l'activité conditionne celle d'une partie importante de la production nationale.

Ces mesures n'ont plus d'intérêt, le nouveau régime des heures pour surcroit de travail étant plus favorable.

La limite journalière des heures, pour surcroit de travail découle seulement de la règle que la durée normale du travail dans une journée, résultant du mode de répartition des 40 heures dans la semaine, plus les heures par surcroit de travail, ne peut dépasser 9 heures.

Une maison qui fait 6 h. 40 pendant 6 jours, peut donc faire, en plus 2 h. 20 pendant 3 jours et une heure pendant un jour ou 1 h. 20 pendant 6 jours pour surcroit de travail.

Aucune règle n'interdit désormais de cumuler dans une même journée le bénéfice d'heures supplémentaires fondées sur des motifs différents.

Par exemple, une entreprise peut dans la même journée faire 6 h. 40 de travail normal, 2 h. 20 pour surcroit de travail et une heure pour récupérer un chômage collectif antérieur.

L'inscription des dérogations

Rappelons que tout employeur, qui, en dehors du régime normal des 40 heures, utilise l'une des dérogations dont la liste a été donnée ci-dessus, reste obligé de tenir à jour et d'afficher un tableau où sont inscrites, au fur et à mesure, les dates et heures des dérogations utilisées avec la spécification du personnel visé.

(*Les Echos*)

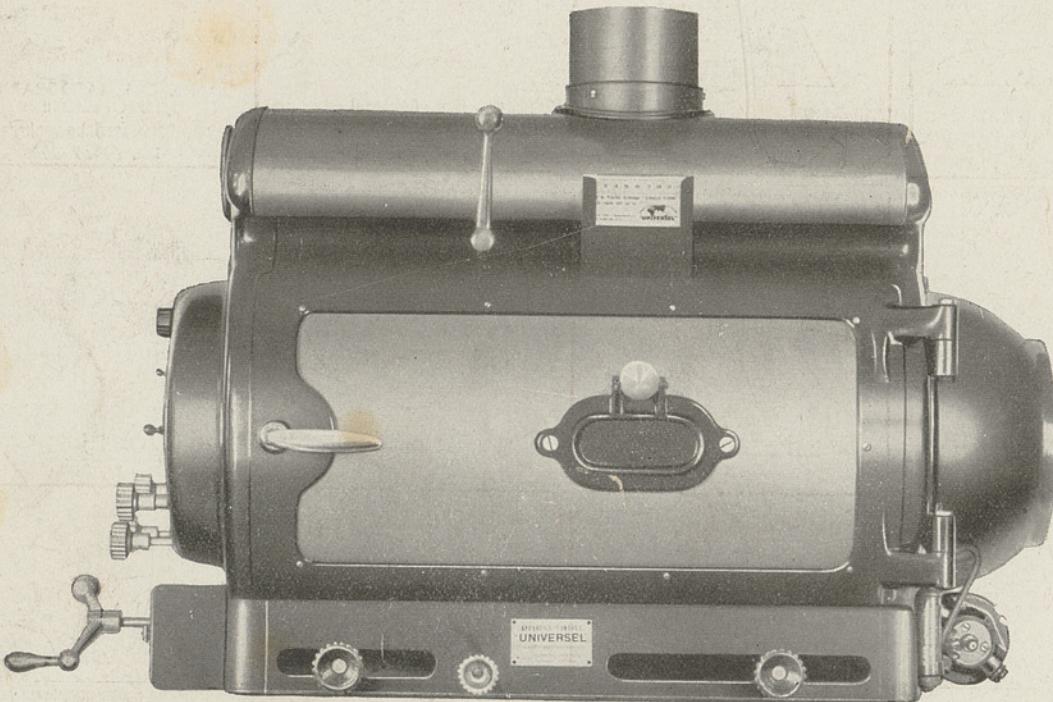
LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

MIDI Cinéma Location MARSEILLE	Films Paramount	AGENCE DE LOCATION DE FILMS	GUIDE MONOPOLY MARSEILLE	AC
17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26	AGENCE DE MARSEILLE 26 ^e , Rue de la Bibliothèque Tél. : Lycée 18-76 18-77	50, Rue Sénac Tél. : Lycée 46-87	53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Téleg. : GUIDICINE	ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85
ÉTOILE FILM	ECLAIR JOURNAL	LES FILMS DE PROVENCE	F. MERIC FILMS	AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81	AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23-65	131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42-10	PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15 Télégrammes : MATAFILMS	EXCLUSIVITÉ DES GRANDS F. JEAN CINÉA FILM MARSEILLE 61 Rue Sénac 81 Tél. Lycée 50-01
FILMS OSSEO	GUY-MAÏA FILMS	HELIOS FILM DISTRIBUTION	FORRESTER-PARANT Production	FILMS Angelin PIETRI 76 Boulevard Longchamp Tel. N. 64-19
AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89	44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-00 15-01 Télégrammes : MATAFILMS	43, Boul. de la Madeleine Tél. N. 62-59	60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51	FILMS CHAMPION 1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59
FILMS DERBY 11 RUE LINCOLN II PARIS (8 ^e) PRODUCTION • LOCATION EDITION	CINE RADIUS SÉLECTION DES GRANDES EXCLUSIVITÉS	LA TECHNIQUE Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications. LE CINÉASTE, son supplément du petit format. LE FILM SONORE, son supplément corporatif. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an.	FILMSONOR 54, Boulevard Longchamp Téléphone N. 16-13 Adresse Télégraphique FILMSONOR Marseille	Filmolaque « Triple la vie du film » Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées
andré valette 65, boulevard longchamp marseille	SES SPECTACLES. REVUES. TOURNÉES. VÉDETTE.	34, Rue de Londres - PARIS-8	FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49-61	39 Rue Buffon PARIS 5 ^e Tél. : PORT-ROYAL 28-97

T LEO AGENCES REGIONALES

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Études et devis entièrement
gratuits et sans engagement

TOUS LES
ACCESOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^e & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L.GAMBETTA
TEL.NAT.40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE:10.06

40, RUE DU CAIRE PARIS TÉLEPH. GUT 85-77
4, RUE ST DENIS ORAN TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARECHAL PÉTAIN NICE
TÉLÉPHONE: 838.69
33 R. DE COMPIÈGNE CASABLANCA
TÉLÉPHONE: 06.29